

Prédication

Il paraît qu'un jour, je devais avoir 3 ou 4 ans, j'ai arraché la parole aux membres de ma famille réunis à table pour le dîner. Et je leur ai asséné un tonitruant : "Quand je serai grande, je ferai comme métier –parler- et les autres m'écouteront".

Assurément, ces mots lancés suite au ras-le-bol répétitif de la petite dernière à qui on clouait toujours le bec parce que ce qu'elle disait n'intéressait qu'elle, n'ont pas été mes premiers mots *stricto sensu*. Mais, dans la famille, ils ont ce statut. Ils cristallisent un avant et un après dans la manière dont je suis perçue par les miens.

Et je ne pense pas être un cas isolé ; je suis donc prête à faire le pari que tous les parents de cette salle se souviennent des premiers mots de leurs enfants ou de ce qui en tient lieu Comme on se souvient tous avec émotion du premier cri, du premier sourire, du premier départ pour l'école, du premier p'tit copain, de la première porte claquée, de la dernière endive.

Nos enfants ne finissent pas de nous prendre le cœur et la tête.... Un enfant... étymologiquement vous le savez peut-être, ce mot vient du latin et signifie "celui qui est privé de parole, celui qui ne parle pas". C'est dire toute l'ampleur, toute l'importance de ces premières paroles. Qui reflètent ce temps magique où celui que l'on voit grandir commence à s'exprimer, si ce n'est avec des mots, en tout cas avec ses mots.

Temps magique des balbutiements de la communication : je parle parce que les regards et autres gestes ont leurs limites et que l'autre ne me comprend plus sans mot dire ou à demi mot. Je parle à l'autre parce que je veux tisser un pont jusqu'à lui et entrer en relation.

Pourquoi donc me cherchiez-vous ?

Telles sont, dans l'évangile de Luc, les premiers mots de Jésus. Et à bien lire, ils ont engendré plus d'incompréhension que d'émotion auprès des siens. J'en viens même à me dire que si Marie sa mère a dû retenir tous ces événements dans son cœur, alors que j'ai pu inscrire ceux de mes enfants dans un cahier, ce n'est sans doute pas tant pour être sûre de ne pas les oublier que pour avoir le temps de les méditer, de les intérioriser, afin, un jour peut-être, de les comprendre. Bref...

Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons, tout angoissés.

Pourquoi donc me cherchiez-vous ?

1ères paroles pour un dialogue de sourd. Le quiproquo est assuré.

Certes, on peut s'interroger sur la moralité de ces parents auxquels il faut tout de même une journée entière de chemin avant de réaliser que leur enfant n'est pas simplement à la traîne avec ses petits copains mais qu'il a bel et bien disparu.

Il leur faudra au total 3 jours pour le retrouver... au Temple de Jérusalem, lieu privilégié de la communication entre Dieu et son peuple. Un temple proche de la colline où Jésus prononcera ses derniers mots : *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.*

3 jours donc pour le retrouver, le découvrir avec étonnement, autre que l'image qu'ils en avaient : Toi mon enfant, chair de ma chair, sorti de mon corps, je découvre que tu n'es pas une miniature de ce que je suis, mais que tu es toi avec ton génie propre et ton sale caractère. Tes premières paroles figent le temps et cristallisent un avant, un après.

3 jours à l'aube de la vie de Jésus en écho aux 3 jours du crépuscule de sa vie après lesquels il s'agira aussi de changer de regard pour le découvrir autre ; pour le découvrir autrement présent.

Honnêtement, je regrette un peu que le ton de cet échange verbal ne nous soit pas donné avec l'écrit. Je ne peux qu'imaginer...

L'épouvantable peur, sans doute déjà teintée de soulagement, d'une mère qui a craint de ne plus revoir son enfant. Et qui, sur le chemin du retour à Jérusalem, a dû passer en revue les derniers mois, les derniers jours. Vous savez, pour relire les événements et découvrir ou inventer des signes que l'on interprète a posteriori. Tous ces essais de compréhension que nous faisons dans l'espoir de nous donner une contenance lorsque le flou nous fait dangereusement tanguer.

Et puis la réplique cinglante de l'ado qui voudrait bien qu'on lui lâche les basques. M'enfin, laissez-moi vivre, respirer, cessez de polluer l'air que je respire.

Ne saviez vous pas ?...

Ne savez-vous pas qu'on ne fait pas des enfants pour les garder petits ; qu'on ne les met pas au monde pour en faire une possession ; qu'on ne donne pas la vie pour la mesurer au compte-goutte.

Quant à votre inquiétude, franchement, quel en est le sujet ? Ma personne –parce que vous avez vraiment songé qu'un malheur était arrivé- ou votre image de parents à qui il a fallu 3 jours pour retrouver leur enfant ?

Dialogue de sourds, je le disais. Comment se comprendre lorsque les lieux d'où l'on parle sont si différents ?...

Notons ici la subtilité de Luc. Car si l'évangéliste nous présente les parents de Jésus comme des gens plutôt bien sous tous rapports, juifs, bon pratiquants, s'acquittant des traditions, des gens sans histoire... on dirait chez moi des gens "comme il faut", Jésus s'impose face à eux avec une formule : "il faut". Sous-entendu, je ne suis peut-être pas "comme il faut", néanmoins, il faut...

... il me faut être chez mon Père.

Mais contrairement à beaucoup de nos discours, ce "il faut" n'est pas celui de la fatalité. Il est celui de l'évidence.

Mais comment ses parents auraient-ils pu comprendre ? Ils ne font que leur "métier de parents". En se référant à leurs expériences, leurs habitudes, celles de la famille, des voisins, celles de l'époque.

Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon père ?

Ce qui, pour Jésus, résonne comme une évidence est extra-ordinaire pour ses parents.

Et en cela, cet épisode nous rappelle que l'histoire de Jésus, comme celle de tous ceux qui répondent à un appel irrésistible, engendre son lot d'incompréhensions, de quiproquos, de malentendus.

Il y a ce Père céleste invisible mais tellement présent presque palpable. Qui appelle et suscite des prises de paroles, des comportements. Et ce père terrestre, tellement insignifiant dans notre récit –il ne dit rien, il ne fait rien, il suit- qu'il en devient quasi inexistant.

Les parents de Jésus ne comprirent pas ce qu'il leur disait parce qu'ils ne pouvaient pas le comprendre. Cela dit, ils ne l'oublieront pas.

Ils ne l'oublieront pas et tout ce qui est en germe dans cet épisode où Jésus a 12 ans, rejaillira, mûri, au soir de sa vie et déjà avant, dès qu'il deviendra "un homme public".

Mais, pour l'heure, Jésus semble comprendre lui aussi qu'il n'est pas encore temps. Alors, nous dit le récit, il rentre dans le rang, il repart avec ses parents, non plus enfant, mais jeune obéissant. Ses parents sont des parents "comme il faut", il va tenter d'être un jeune "comme il faut" avant que l'appel de cet autre Père ne résonne à nouveau, plus fort que tout.

Commencent alors pour Jésus quelque 18 années d'existence cachée ; 18 années vécues au sein de sa famille ; 18 années dont les évangiles ne parlent pas.

Et puis, ce sera le début de son ministère public. Avec, comme à 12 ans, une violente prise de distance vis-à-vis de ses parents.

Souvenez-vous, lors du miracle de Cana, son premier miracle, Jésus va à nouveau prendre sa mère à parti en lui demandant sèchement de ne pas se mêler de ses affaires.

En Galilée, il situera sa mère et ses frères face à la nécessaire obéissance envers le Père céleste allant jusqu'à dire que sa famille, ce n'est pas tant celle du sang que celle de ses suivants.

Ce n'est qu'à Golgotha, au pire de la croix, qu'il y aura une amorce de réconciliation : Marie étant confiée à Jean, le disciple bien-aimé.

Tous ces épisodes, toutes ces tensions entre distance et fusion, amour et haine, envie et rejet... toutes ces tensions entre autorité parentale et autorité divine... tout cela est déjà en germe alors que Jésus sort de l'enfance sous le coup des 12 ans.

Et nul doute que ce qui s'est passé là est décisif. C'est en quelque sorte la première tentation de Jésus placé devant un choix douloureux : capituler devant l'angoisse légitime de ses parents ou affirmer, ce qui pour lui est essentiel, ce qui fait le cœur de sa mission, à savoir la communion avec le Père.

Choix douloureux et difficile devant lequel nous sommes parfois aussi placés.

Choix entre 2 instances, qu'elles soient d'autorité ou non.

Choix, pour les politiciens entre autres, entre ce que l'on nomme la raison d'état et peut-être leur conscience.

Choix entre le dialogue, main ouverte, ou la guerre, poing fermé.

Choix entre ouvrir les yeux sur la réalité alentour ou se voiler la face.

Choix entre obtempérer, fût-ce à son corps défendant, ou entrer en résistance quitte à en payer le prix fort.

A ce propos, j'aime me souvenir de Martin Luther King qui disait : "Les seules paroles qui comptent sont celles qui coûtent".

Dès l'instant où nous avons la prétention de ne plus être un enfant, sachons nous en rappeler, l'assumer et le transmettre.

Amen